

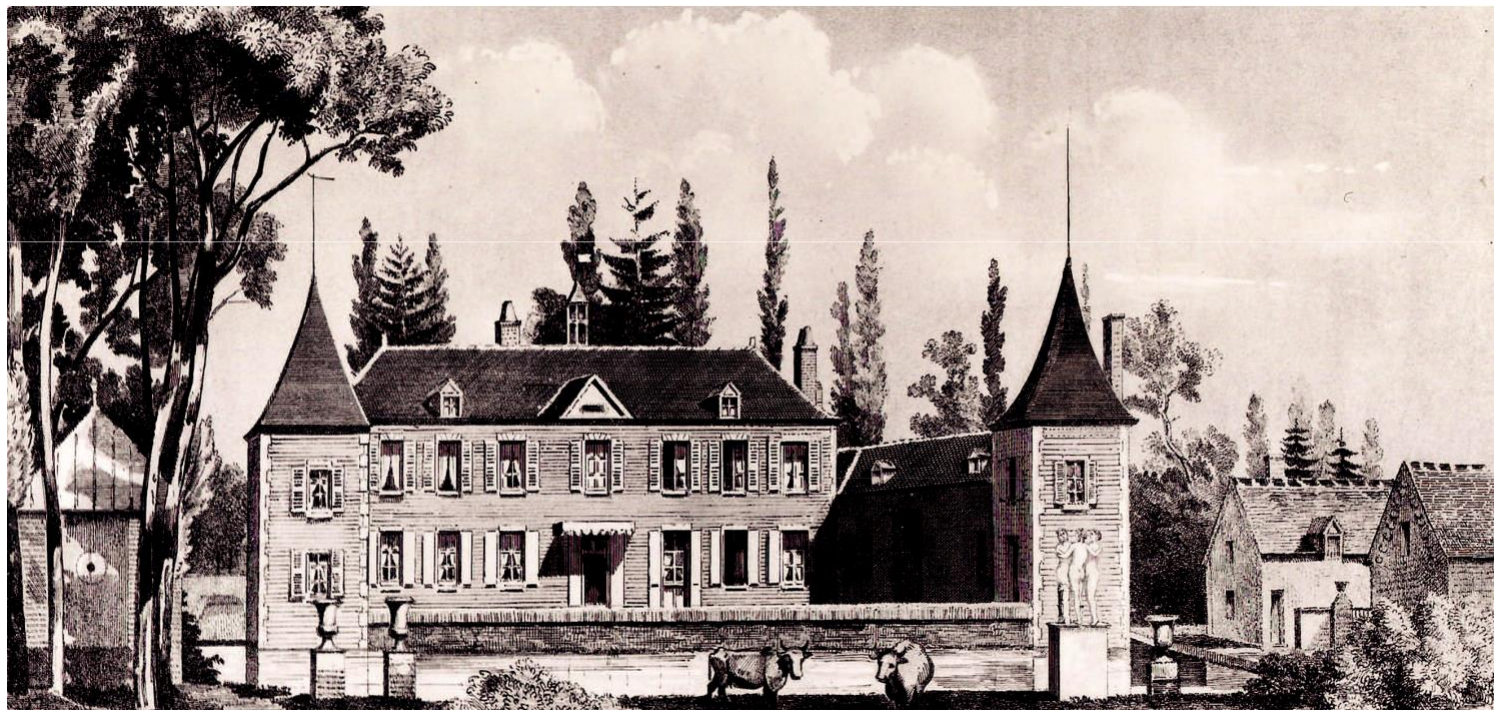


De la tour...

Bulletin de l'Association pour la Connaissance et la Sauvegarde du Patrimoine Fertésien

Edito:

Comme le numéro précédent, celui-ci est consacré à la guerre de 1870 à La Ferté-Saint-Aubin. Nous continuons de relater ce que fut, pour les habitants, cette guerre qui ne dura que 6 mois à peine et coûta la vie à 19 fertésiens pour une population de 2700 habitants environ.



Façade occidentale du château des Muids au XIX^e siècle

Rapport au jour le jour de Monsieur Amiot, garde-chasse à la propriété des Muids, au sud de La Ferté (Contresigné par le régisseur, M. Bonnefoy)

12 octobre 1870: « C'est la déroute de l'Armée française. Un camp militaire est formé au Ruth près de la rivière la Canne ».

13 octobre 1870: « Tout le monde est en émoi; le camp est déménagé et le château des Muids connaît l'invasion par des infirmiers et par la Gendarmerie; 5 hommes et les chevaux auxquels on a fourni la nourriture. Ambulance militaire formée au château. Ensuite, un corps d'armée, de « tout-armes »: cavalerie, infanterie, artillerie et autres équipages militaires. 900 à 1000 personnes et les chevaux ont campé partout le château et autres locaux; un encombrement à ne plus s'y reconnaître. 2 généraux et autres officiers supérieurs ont tout fouillé et sali le château. Plus de 600 à 700 voitures obstruaient toutes les cours et places non compris une partie de ces mêmes voitures obligées de rester sur la route depuis la Tuilerie (des Landes) jusqu'au pont de service... »

N° 42 - Octobre 2019

au Cosson...



14 octobre 1870: « le matin, de 7 à 9 heures, levée du campement, tous se dirigeant sur Saint-Aubin, où devait s'engager la bataille (restant l'ambulance). Les troupes stationnant aux Muids du 13 au 15, ont opéré des marches et contremarches.... »

15 octobre 1870: « Mais, le 15, tout le corps d'armée s'étant mis en marche, n'ont pas passé les hauteurs de La Ferté, d'où ils ont battu en retraite par Vierzon. Donc ils sont tous repassé en désordre, la plupart faisaient les pillards, à la ferme des Muids, des poules et des veaux ont été soustraits au fermier (1) et autre part. Combien d'objets de toute sorte qui ont disparu dans la cohue. Dans la nuit, M. Camille (2) et deux autres Messieurs se sont présentés au château où ils ont couché, ne se trouvant pas en sûreté à La Ferté.... »

16 octobre 1870: « 2 Hulans, cuirassiers ou dragons (ils étaient tout vert) se sont présentés au château. Ils ont mangé, sans mettre pied à terre et sont retournés par La Ferté. Environ 40 minutes après, des cavaliers français allaient à leur poursuite jusqu'au passage à niveau 6 kms de l'autre côté de La Ferté (rien vu). Ils ont passé aux Muids allant former leur camp vers Lamotte.... »

17-18 octobre 1870: « Même inquiétude. »

19 octobre 1870: « Plusieurs déplacements de troupe Française en reconnaissance par La Ferté et ont retourné par Lamotte. Un détachement de dragons a fait halte aux Muids... »

20 octobre 1870: « A 11 heures du matin, douze Prussiens (Hussards de la mort) se sont présentés au château où ils ont, par réquisition, bu et mangé ainsi que leurs chevaux pendant une heure environ et sont repartis par La Ferté, paraissant être satisfaits... »

21 octobre 1870: « Toujours inquiets, les Prussiens tous les jours à La Ferté et aux environs, à faire des réquisitions de toutes sortes. Nous, sans cesse de faction sur la route, attendant l'arrivée de l'ennemi ou de fréquentes tournées autour du château... »

1^{er} novembre 1870: « Même chose, Prussiens à La Ferté... »

3 novembre 1870: « Une compagnie de Franc-tireurs ont passé aux Muids, une partie des soldats sont entrés au château et ont demandé un peu à manger et à boire, se disant fatigués. (l'adjoint Vigneron arrêté)... »

4 novembre 1870: « Même surveillance - inquiétude... »

5 - 6 - 7 Novembre 1870: « Moins inquiets... »

9 Novembre 1870: « Forte canonade aux environs d'Orléans... »

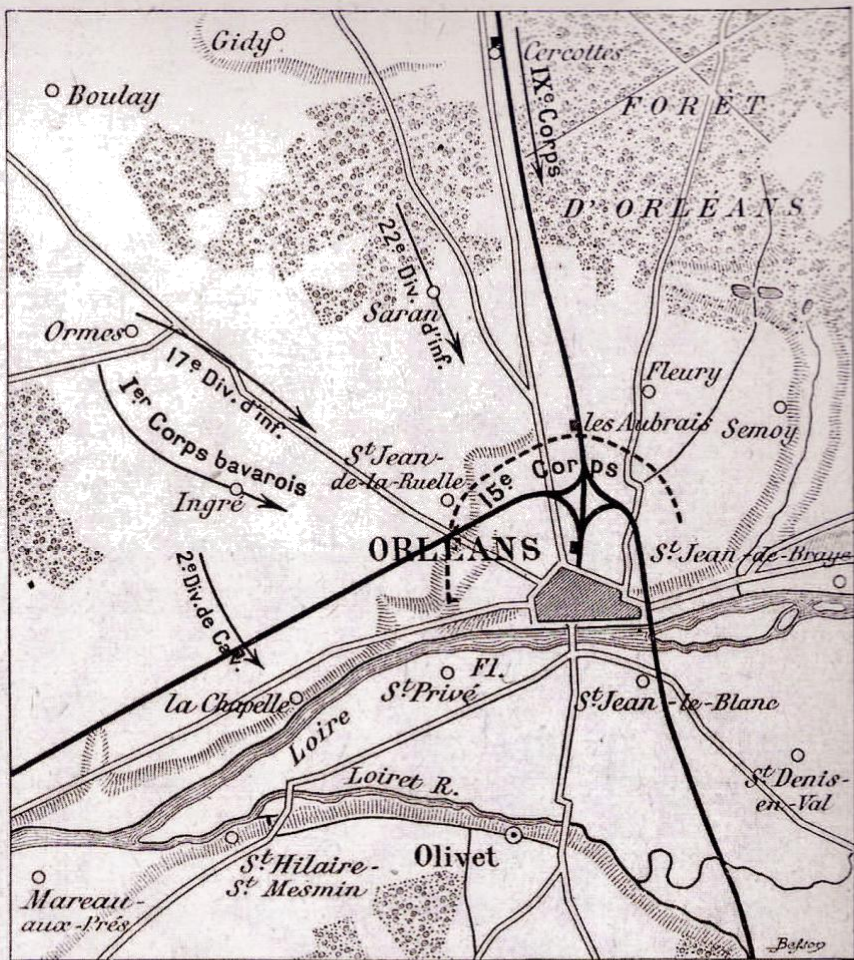
10 Novembre 1870: « Pluie. Passage de beaucoup de troupes à pied venant de Lamotte, allant pour camper près Olivet (Plaine des Quatre Vents)... »

12 Novembre 1870: « Nous sommes à peu près rassurés. Hier, les Prussiens étant chassés, ont évacué la Ville d'Orléans... »

(1): Charles Ferdinand Proust et son épouse, Emilie Barré (bail de 1855).

(2): Sans doute Camille Berthier, maire provisoire de La Ferté-Saint-Aubin du 28 septembre 1870 à avril 1871.

Récit de M. Anatole Landré, instituteur communal témoin des évènements, écrit à l'attention des enfants des écoles et qui raconte l'occupation prussienne avec toute l'exaltation patriotique de cette époque, dans son opuscule « Simples notions sur La Ferté-Saint-Aubin » :



DEUXIÈME BATAILLE D'ORLÉANS (2^e jour, 4 décembre).

Les flèches indiquent la direction des attaques allemandes. La ligne ponctuée indique le front de bataille de l'armée française.

Pendant 5 mois (d'octobre 1870 à mars 1871), les soldats de Guillaume 1^{er} et de Bismark furent les maîtres en France. Comme l'écrivit l'instituteur « Ils avaient pillés nos maisons en y entrant, ils continuèrent leurs œuvres de destruction pendant leur retour début décembre 1870 ». Landré ne fit quasiment pas état de la période du 16 octobre 1870 au début mars 1871, il écrit seulement:

« Cependant, l'espoir de voir disparaître ces terribles hôtes s'était éveillé le 9 novembre, jour où nos soldats livraient la terrible bataille de Coulmiers et écrasaient le corps du Baron de Thann ; mais cette leur fût bien fugitive le 4 décembre, l'ennemi reprenait toutes ses positions et revenait audacieusement s'installer dans vos habitations.

Plus hardis et plus insolents qu'auparavant, les Prussiens enlevèrent les bestiaux et les denrées que possédait encore votre contrée; ils épuisèrent la commune par des réquisitions énormes ; ils remplirent avec fureur leur œuvre de dévastation. Le sabre et le pistolet de

l'ennemi étaient toujours là pour intimider les gens réduits, hélas ! à l'impuissance la plus complète. Enfin, le 3 mars 1871, à 8 heures et demi du matin, les troupes allemandes commencèrent à quitter le sol de la France; elles emportaient les milliards de la nation, mais elles laissaient le plus précieux des trésors: l'amour de la patrie renfermé dans le cœur d'une jeune population appelée à voir des jours meilleurs.

Nos pertes matérielles, si énormes qu'elles aient été, se sont réparées, grâce à l'intelligence et au travail persévérant de toutes les classes de la société. »

Pour la véracité historique et comme nous vous l'avions indiqué en page 2 de notre bulletin N° 41 de juin 2019, la bataille de Coulmiers du 9 Novembre 1870 (qui fût la seule victorieuse pour nos troupes) a permis de libérer Orléans le 10 Novembre 1870.

Malheureusement, à peine un mois plus tard, les Allemands réinvestirent de nouveau Orléans dans la nuit du 5 au 6 décembre 1870. Les détachements français qui tenaient les rives de la Loire, abandonnèrent leurs positions. Dans la matinée du 6 décembre, le gros des troupes françaises avait atteint La Ferté et s'en allait bivouaquer à Lamotte, puis poursuivit vers Salbris. Le général Allemand de Schmidt arriva donc à La Ferté après une marche forcée, et y trouva une fraction de la 18^e division qui finissait de repousser l'arrière-garde française jusqu'à Lamotte mais qui venait de recevoir l'ordre de regagner le Loiret.

Les patrouilles allemandes ne dépassèrent donc pas La Ferté mais elles occupèrent à nouveau notre commune. Cette seconde occupation fut apparemment beaucoup plus dure que la première, soumettant la commune à de fortes réquisitions et lui faisant payer de très lourdes indemnités (**77 000 francs-or pour 2500 habitants, soit environ 1 million d'euros**), soumettant les fertésiens à des mesures strictes comme le montrent les deux arrêtés suivants :

Par ordre du commandant de Place de La Ferté-Saint-Aubin, les habitants sont prévenus qu'à partir d'aujourd'hui 22 Janvier, il est interdit de sortir du village après 5 heures du soir et avant 8 heures du matin. Les postes ont reçu l'ordre de tirer sur ceux qui contreviendraient à cet ordre.

Pendant le jour, il est interdit de sortir dans une direction autre que celle d'Orléans sans un laissez-passer signé du commandant.

Il est également interdit d'aller de La Ferté à Saint-Aubin ou de Saint-Aubin à La Ferté avant 8 heures du matin ou après 5 heures du soir.

La Ferté-Saint-Aubin, Le 22 janvier 1871

Par ordre du commandant de place de La Ferté-Saint-Aubin, il est interdit à tous les habitants de s'écarter des routes de la commune. Le commandant a donné à ses postes l'ordre de tirer même sur les femmes qui passeraient autre part que sur les routes.

La Ferté-Saint-Aubin, Le 24 Janvier 1871



Scène de réquisition du bétail par des soldats allemands (bavarois)
[1870]
Gravure de Quesnay de Beaurepaire

« Les prussiens se livrèrent à des pillages en vidant les caves, en faisant main basse sur des objets de toute sorte, vêtements, argenterie, bijoux et pendules . En campagne, les Allemands raflent les bestiaux, chevaux , cochons, fourrage, vivres , réquisitionnent la main d'œuvre, même féminine, pour les ambulances et les cuisines. Les Bavarois apparaissent moins insolents et rapaces que les Prussiens , ces hommes du nord, venus de Brandebourg, ancienne Vandalie. »

(Source: JM Flonneau-Le Loiret et la guerre fran-

La signature d'un armistice de 21 jours fut signée à Versailles le 26 janvier 1871, le temps d'élire une nouvelle Assemblée Nationale Française (car Bismarck voulait que le traité de paix soit signé par un gouvernement légitime). Les soldats quittèrent officiellement La Ferté-Saint-Aubin dans la première quinzaine de mars 1871. Le traité de paix fut signé le 10 mai 1871 à Versailles.

A SUIVRE...

En bref... En bref... En bref... En bref...

Nos dernières éditions (**Hier les Moulins à vent et Henri Bidault, poèmes et autres écrits**) vous attendent à la bibliothèque, tout comme les autres publications plus anciennes de notre association.

Nous vous sollicitons souvent pour obtenir des documents ou objets du patrimoine fertésien mais, nous disposons aussi d'une multitude de documents divers. **N'hésitez pas à nous contacter**, nous avons peut-être ce que vous cherchez.